

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Quatre regards sur **FAST FOOD NATION** de Richard Linklater

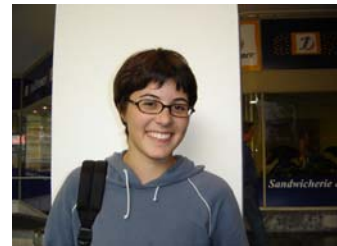
Pierre-André Fink, 28 ans, IUED, TJC, Lausanne

Amateurs de restauration rapide, vous cédez à la vue de pommes frites fumantes et croustillantes ? L'odeur d'un steak haché bien grillé entre deux tranches de pain vous fait saliver ? Et si l'on vous disait que la viande que vous dégustez est de bien piètre qualité, pire qu'elle contient des traces de matières fécales. Dégoûtés, changeriez-vous immédiatement vos habitudes ? C'est, en globalité, la question que pose *Fast Food Nation* de Richard Linklater, film qui dénonce les dérives de ce type d'industrie agro-alimentaire. Des milliers de bovins élevés uniquement pour leur chair, aux entrepreneurs avides de bénéfices, en passant par les émigrés mexicains exploités dans les abattoirs, tous les maillons de cette chaîne nuisible y passent... A cela s'ajoutent quelques clins d'œil espiègles sur certains travers de la société américaine – libéralisme excessif, violence scolaire, obésité... Cependant, à force de vouloir en faire trop en multipliant les personnages et leurs histoires – pas toujours convaincantes –, le réalisateur se disperse et se perd dans une lourdeur discursive parfois lassante. De par son sujet, son film évoque inévitablement « Super Size Me » de Morgan Spurlock ou les coups de poing cinématographiques de Michael Moore – l'hamburger vedette de la firme n'est-il pas ici le « Big one » ? Néanmoins, cette fiction réaliste n'a pas la force documentaire de ses pairs, sauf quand elle nous impose ces images indigestes de vaches abattues, dépecées, puis étripées... Si le film a le mérite de faire réfléchir sur la question des habitudes alimentaires, il ne convainc pas suffisamment pour les révolutionner. Pas dupe, Linklater compare, d'une certaine façon, le consommateur à ces bovidés que tentent de délivrer de leur enclos une poignée de jeunes idéalistes : fataliste, celui-ci préfère au final demeurer prisonnier d'un système relativement confortable, plutôt que de faire l'effort d'en sortir. A nous, aujourd'hui, de choisir de quelle côté de la barrière nous souhaitons nous situer.



Julie Furrer, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon

Le long-métrage *Fast Food Nation* de Richard Linklater nous entraîne dans le monde controversé de la malbouffe aux USA. Il est focalisé sur le problème de la viande : Don Henderson, un responsable marketing d'une grande chaîne de Fast Food (fictive) nommée Mickey's, se voit dans l'obligation de mener sa petite enquête dans les fabriques de viande hachée, suite à des tests démontrant la qualité scandaleuse de cette dernière. En parallèle, un groupe de Mexicains passe la frontière pour entrer aux Etats-Unis. Une fois sur place, ils sont forcés d'accepter des travaux extrêmement ingrats dans une usine qui produit justement la viande hachée des Big Ones (hamburgers de Mickey's). Le film présente encore d'autres personnages, comme des vendeurs dans les restaurants ou encore des étudiants s'opposant fermement à la maltraitance des ouvriers et du bétail. Cette fiction engagée est une attaque violente (mais contenant tout de même quelques scènes allégres) de l'industrie du Fast Food, de ses méthodes cruelles, et de ses dirigeants, dont le profit est le souci majeur, fermant les yeux sur les étapes y conduisant. Les différents protagonistes permettent au film de traiter de nombreux problèmes, tous liés, et donc, de dénoncer une panoplie d'abus engendrés par des sociétés de nourriture rapide. Une scène choc dans les abattoirs de l'usine dégrade encore l'image déjà mauvaise qu'on a pu se faire au fil des minutes et le film, bien construit, s'achève en nous montrant clairement les dégâts. En sortant de la salle, on ne peut s'empêcher d'éprouver une répulsion face au monde peu appétissant auquel on a assisté, ce qui me permet de dire que le but du film est atteint.



Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Fast Food Nation se veut un film politique sur les dérives de la junk food et ses composantes tant humaines que financières. On suit les parcours d'émigrés mexicains qui viennent à la quête d'un eldorado bien souvent éphémère et qui ne sont pas conscients de la dure réalité qui les attend. Un système qui se sert de cette main d'œuvre corvéable à merci et qui est effarant de cynisme... Simultanément nous suivons aussi la démarche d'un cadre d'une entreprise de fast food (Mickey's) qui doit poser des questions sur le système qui le fait vivre. Par un entrecroisé habile le réalisateur lie ces deux histoires pour nous livrer un film un peu moraliste qui a pour but de nous

amener à réfléchir avant de consommer un Big Mac après le film ! Les acteurs mexicains sont talentueux, j'ai toujours apprécié le jeu d'Anna Catelina Moreno, qui est encore une fois poignante et touchante. Par contre, les prestations des acteurs qui jouent les "gringos" m'ont paru fades, et accentuaient l'impression de longueur que me donnait le film. Mention toutefois à Bruce Willis qui joue un vrai businessman cynique et complètement indifférent aux effets de son "business" sur la communauté mexicaine, les consommateurs et l'industrie de la viande. Un film qui ne restera pas gravé dans ma mémoire, mais qui a le mérite de soulever un point intéressant..

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens



Don, chef de marketing d'une entreprise de fast food imaginaire part, à la demande de son patron, enquêter sur la qualité de la viande qu'il vend. Et là, totale découverte, le produit exécrable est produit dans des conditions exécrables!!

Faire un film sur l'industrie alimentaire est une bonne idée, mais le manque d'innovation au niveau de la narration et de la mise en scène rend l'œuvre de Ricard Linklater relativement ennuyeuse. C'est comme si on avait mis toutes les idées préconçues sur le sujet bout à bout et que cela avait donné un film qui n'est ni vraiment une fiction ni vraiment un documentaire. De plus, avec un casting aussi magnifique (Ethan Hawk, Bruce Willis ou encore Patricia Arquette) on aurait pu s'attendre à mieux. Certes, ils jouent très bien mais leurs rôles sont tellement caricaturaux qu'au fond, on a l'impression qu'ils surjouent.

Ce film cherche-t-il vraiment à dénoncer ou à nous montrer quelque chose? Eh bien, en fait, oui. C'est une sorte de grande fable sur la faiblesse humaine et le manque de réflexion qui nous caractérisent de plus en plus. Grâce à une scène qui paraît, au premier abord, très insignifiante (celle où de jeunes étudiants idéalistes tentent de délivrer des vaches d'élevage et que celles-ci restent dans leur enclos, alors que la barrière qui les retient est grand ouverte) on découvre que nous ne cherchons pas à être libérés des tares de la société dans laquelle nous vivons. Parce qu'au fond, dans nos sociétés occidentales, nous trouvons notre compte. Et c'est, à mon avis, là que le film prend tout son sens.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, avril 2007